

Ça fait cinq jours que je n'ai rien mis sur ma feuille  
J'ai la tête de quelqu'un qui fait son deuil  
Mais je suis juste en manque d'inspi en vérité  
Ne pas trouver sur quoi écrire  
Cela a le don de m'irriter  
J'aimerais tenir un sujet pour recouvrer le sourire

J'ai beau réfléchir jusqu'à ce que mon front se ride  
Dans mon esprit c'est le vide  
Comme s'il n'y avait rien à trouver  
Et donc rien à prouver.

Dans le placard mes mots se sont rangés  
Et ma feuille reste vierge  
Plus blanche que la neige.

Je suis en manque de prose  
Je crois que je deviens morose.  
Voilà ma raison qui s'évanouit  
Comme le soleil dans la nuit  
Mais il ne sera pas là pour briller demain  
Car pour cette étoile éphémère pas de lendemain.

Je dis adieu à ces mots qui font mon essence  
Sans eux, j'erre sans le sens  
Je dis adieu à ces mots qui sont les clés  
De ma liberté.

Selon quoi je vais écrire peut-être sur l'amour  
Ou bien sur la mort  
Je prononcerai alors :

« Je dépose toute les feuilles que je cueille  
Sur le cercueil  
Qui contient ton cadavre  
Et ton visage à jamais grave  
Ô mon inspiration  
Je hais ta disparition »

Je viens de perdre mon inspiration  
Et toute ma détermination  
Du plagiat j'en ai la tentation  
Mais hors de question de copier  
Pas pour une question d'honneur  
Mais par peur que vous le découvriez  
Et de subir le déshonneur.

Je suis désespéré  
Je n'ai plus rien à espérer  
Quand je rentre à la maison  
Je perds toute ma raison.  
Je suis exténué  
Il n'y rien pour atténuer  
La douleur de mes larmes  
Si lentes, si lancinantes  
Si silencieuses  
Si précieuses, si creuses.

Si mes yeux sont si brillant  
C'est parce que des étoiles y brille dedans  
Si mes cris sont si remplies de douleur  
C'est parce que j'ai bien trop de pudeur  
Pour exprimer mon bonheur

Si il y a autant d'eau sur mon visage  
C'est parce que j'efface tout mon maquillage  
De cette soirée d'hier soir  
Que j'ai passé tout seul dans le noir,  
S i j'ai le regard si triste  
C'est pas parce que je pense à ses artistes  
Qui n'ont jamais un manque d'Alexandrins  
Dans l'un de leur quatrains  
Mais parce que toutes ces inégalités  
Me rendent malade au point de m'aliter,

Ô toi ! Melpomène idiote de Muse  
Cela t'amuse  
Mais ne m'abuse  
D'utiliser autant de ruses  
Pour jouer avec mes nerfs  
Pour me priver de mes vers.

Je suis emporté par le courant du Styx  
Je me noie sous le poids de ces regards qui me fixent  
Ça suffit, je vais tout arrêter  
Je vais cesser de slamer  
Je ne vis plus que dans la pénombre de mon ombre  
J'en ai assez de voir ses hypocrites  
Qui embrasent mes feuilles écrites.

Je marche maintenant la tête basse  
J'attendrais que tout cela passe  
Jusqu'à ce que tout cela se tasse  
Et que mon envie d'écrire s'efface.

Je me sens brisé  
Ma tension semble givrée  
J'ai beau m'éloigner de mon martyr  
Celui-ci par cette feuille m'attire  
Me donne de faux espoirs  
Pour mieux me combler de désespoir.

Maintenant, quand j'écris je galère  
Même si mon visage n'en donne pas l'air  
De-ci, de-là, je ris, je souris  
Je dis des vers trouvés sur Safari.  
Eux qui n'ont aucune magie  
Ce sont justes des macchabées, des « ici gît. »

Je n'ai plus de consonance  
Je trouve plus d'assonances  
J'ai perdu mes résonances  
Je m'affole, je ne trouve aucune faille  
Mes slams deviennent des fables  
Ils ont perdu leurs mérites  
Ils ont perdu leurs rythmes.

Dans ma tête c'est le Sahara  
Il n'y a plus un seul rat  
Il n'y a plus un seul A  
Je ne suis plus la machine à écrire  
Qui produit des textes à lire  
Et quand je les entends slamer  
Clamer leurs diverses pensées  
Je vois devant moi ces ombres danser  
Allégories d'une nostalgie qui vient m'embarrasser

Et dont je ne peux me débarrasser.

Je voudrais tant oublier ce passé qui vient m'embraser.

Mon esprit est léthargique et en léthargie

Il est aussi fragile que de l'argile

Et à chaque seconde qui s'écoule

Pendant qu'une larme de cire coule

La flamme de ma verve faiblit

Et menace de tomber dans l'oubli.

Franchement, moi je les déteste

Tous ces gens qui me narguent avec leurs textes

Qui me narguent avec leurs talents.

Et quand je demande « vous l'avez écrit en combien de temps »

Ils me répondent « en deux jours »

Seulement en deux jours

Ils réussissent là où j'échoue

Non ! Je ne suis pas jaloux

Oui, je suis malheureux

Mais je suis heureux pour eux, juste un peu.

On dit que les qu'écrire ça donne des ailes aux vers

Moi, je vois mes vers s'envoler dans les airs

Tout droit sortis de leur cimetière.

On dit qu'écrire ça donne des ailes

Moi, j'ai perdu les miennes à cause d'une sentinelle en coccinelle.

Je sens que ma maladie s'aggrave

Que dans mon corps elle se grave

Ce virus me met en rage

Elle me fait dire... des... des... vers

Elle me fait dire des vers  
Qui s'assemblent en une paire  
Pour constituer une strophe  
Rimant en parfaite harmonie  
Et non en catastrophe.  
Ces mots sont les clés  
D'une liberté retrouvée  
Qui s'écoule dans mes pensées  
Telle une rivière sucrée  
Onctueuse et mielleuse  
D'une texture fiévreuse.

La joie inonde les veines de mon corps  
La nuit même semble prendre une couleur d'or  
J'ai retrouvé mon imagination  
Mon inspiration, ma détermination  
J'ai retrouvé toutes mes sensations.  
Maintenant que je ne suis plus enchaîné  
Je peux me déchaîner  
Imposer un style oblique  
À mon stylo bic.  
Habiller ma feuille d'une parure lettrée  
Lui donner une carrure même aux yeux des illettrés.  
La combler de métaphores  
Au sens métamorphe  
En utilisant des paronomases  
Aux allures paranormales  
Et bien sûr, soulever les clameurs  
En tant que slameur.